

**Vandermotten, Christian et Marissal, Pierre (1998) *La production des espaces économiques, Tome 1*. Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 323 p. (ISBN 2-8004-1186-4)**

Claude Manzagol

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

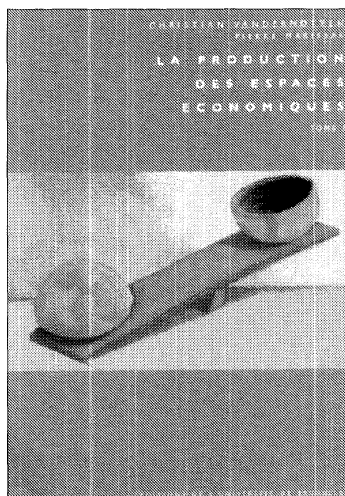
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1999). Compte rendu de [Vandermotten, Christian et Marissal, Pierre (1998) *La production des espaces économiques, Tome 1*. Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 323 p. (ISBN 2-8004-1186-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 156–157. <https://doi.org/10.7202/022800ar>

VANDERMOTTEN, Christian et MARISSAL, Pierre (1998) *La production des espaces économiques, Tome 1*. Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 323 p. (ISBN 2-8004-1186-4)



Comment rendre compte de l'espace de la production des biens et services, de l'espace des flux, des facteurs de production... quand on sait que « tout espace est la résultante d'une multiplicité infinie de systèmes en interrelation à différentes échelles... », dotés d'une « logique de reproduction et d'évolution partiellement autonome? » En termes plus directs, comment faire une bonne géographie économique de notre monde complexe? Assurément pas en se contentant de minutieuses descriptions régionales, pas plus d'ailleurs qu'en s'abritant sous le parapluie de quelques « lois déductives, abstraites, intemporelles » répondent Christian Vandermotten et Pierre Marissal de l'Université libre de Bruxelles. Le titre choisi — la production des espaces économiques —, et le patronage revendiqué — de Lipietz et Wallerstein —, annoncent sans ambiguïté une approche radicale qui place en premier plan les rapports sociaux de production et le déploiement dans le temps long du mode de production dominant, le capitalisme.

Il faut d'abord un état des lieux; les auteurs nous proposent une étude de la répartition de la richesse. Le premier chapitre tente de la mesurer de façon aussi précise que possible en dépassant les outils habituels de la comptabilité économique, qui sont bien imparfaits. Ainsi, la mesure des niveaux de vie ne peut reposer sur le seul produit, mais doit mettre en perspective les conditions de la répartition entre investissement et consommation; en outre, les mesures nationales masquent de considérables inégalités régionales. Les indices de développement humain sont convoqués, ainsi que la périlleuse mise en relation de la consommation et du bonheur. Globalement, le chapitre met en lumière une opposition centre-périphérie dans une économie mondialisée, opposition qui structure l'ouvrage.

Le premier volume qui nous est livré est consacré aux pays développés d'Europe. Mais un gros chapitre est d'abord dévolu aux structures économiques des grands pays développés et aux étapes de la mise en place du développement. Il s'agit d'une reconstitution spatialisée de l'essor du capitalisme, rythmée par les ondes longues de Kondratieff. Les chapitres suivants proposent un approfondissement : la Belgique, tout d'abord, que l'on suit en 80 pages du proto-industriel flamand jusqu'au capitalisme flexible; puis, l'Europe occidentale que l'on parcourt en 100 pages suivant un itinéraire identique.

D'aucuns trouveront que les auteurs se sont singulièrement simplifié la tâche en plaçant sous un chapeau assez réduit un considérable assemblage d'études régionales; il convient de ne pas juger trop vite; le second volume annonce en effet

un examen de la périphérie, une étude des modalités d'articulation au centre, et pour terminer une analyse des firmes et des flux structurant l'espace mondialisé : on pourra alors mesurer la capacité globale de saisie et d'appréciation de l'ouvrage. En revanche, on regrettera que l'introduction sacrifie à la langue de bois des universitaires; il serait dommage que cet avant-propos épistémologique décourage le lecteur d'aller plus avant : le livre est en effet une mine d'informations, de données, de cartes, de références, de cas précis... qui fondent son utilité.

Claude Manzagol  
Département de géographie  
Université de Montréal

BENKO, Georges (1998) *La science régionale*. Paris, PUF  
(Coll. « Que sais-je ? », n° 3355), 125 p. (ISBN 2-13-049274-6)

Cet ouvrage est un petit bijou. En 125 pages, Georges Benko réussit à faire le tour de ce qu'on appelle aujourd'hui la science régionale, domaine d'études au confluent de l'économie et de la géographie humaine. Rédigé dans un langage accessible, ce petit livre s'inscrit dans la bonne tradition des « Que sais-je ? ». Benko présente des concepts souvent fort complexes sans avoir recours, sauf exception, à des formules mathématiques. Ce n'est pas un mince exploit. On trouve tout dans ce petit livre, vraiment tout, ce qui touche de près ou de loin à la tradition intellectuelle de la science régionale : localisation industrielle, économie spatiale, développement régional, hiérarchies urbaines, école de la régulation, districts industriels, utilisation du sol urbain, innovation et milieu, etc. J'ai essayé, sans succès, de trouver un domaine que Benko aurait oublié. Tous les grands auteurs que l'on peut situer dans la tradition de la science régionale y sont, tant anglo-saxons, allemands que francophones : Alonso, Isard, Hoover, Christaller, Von Thünen, Weber, Aydalot, Bailly, Perrin, etc. Benko n'oublie pas, non plus, de signaler les contributions de régionalistes québécois comme W. J. Coffey, S. Côté et M.-U. Proulx (et même l'auteur de ces lignes). On y trouve une liste complète, fort utile, de toutes les revues, en langue anglaise ou française (37 en tout), qui s'inscrivent dans la tradition de la science régionale, comme la *Revue d'économie régionale et urbaine* et la *Revue canadienne des sciences régionales*.

L'une des qualités de l'ouvrage réside dans sa perspective historique. L'histoire de la science régionale, racontée par G. Benko, ne commence pas par la fondation en 1954 de la *Regional Science Association (RSA)* par Isard, mais débute bien avant, avant que cette « discipline » ne porte un nom. Dans le chapitre II (« Espace et économie : avant la science régionale »), Benko trace l'évolution de la pensée,

